Chas Freeman : crise politique et pari nucléaire de Trump contre l'Iran

L'ambassadeur Chas Freeman a été secrétaire adjoint à la Défense et a reçu les plus hautes distinctions du département de la Défense pour services rendus à la nation, en reconnaissance de son rôle dans la conception d'un système de sécurité européen centré sur l'OTAN après la guerre froide et dans le rétablissement des relations militaires et de défense avec la Chine. Il a été ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite pendant les opérations Bouclier du désert et Tempête du désert. Lisez le Substack de Chas Freeman : https://substack.com /@chasfreeman662157 Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author /B09FPQ4MDL Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X /Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Achetez des produits dérivés Diesen : https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok 00:00 Les élections de mi-mandat comme référendum sur Trump 04:32 Menaces nucléaires contre l'Iran et danger de prolifération 09:06 Ce qu'une progression des démocrates pourrait signifier pour les guerres américaines 13:34 Les démocrates, la politique à l'égard de la Russie et les pourparlers d'Abou Dhabi 16:30 Signaux contradictoires des États-Unis sur l'Ukraine et l'Iran 25:12 Perspectives diplomatiques et divisions européennes 29:49 Les élections en Israël, Netanyahou et l'évolution du soutien américain 36:52 Signaux d'alerte économiques et déclin du prestige américain 45:10 Ce que signifie, et ne signifie pas, un vote anti-Trump

#Glenn

Bienvenue à nouveau à toutes et à tous. Nous recevons aujourd'hui l'ambassadeur Chas Freeman, ancien ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite et ancien secrétaire adjoint à la Défense des États-Unis. Merci d'être à nouveau avec nous. C'est un grand plaisir d'être avec vous. Je voulais vous interroger aujourd'hui sur les élections de mi-mandat et sur leur importance dans le contexte actuel, alors que la puissance américaine semble traverser une certaine crise. Là encore, on peut citer de nombreux éléments, comme l'échec de la guerre contre l'Iran et la Russie. On voit les alliés des États-Unis s'affaiblir et prendre leurs distances, souvent sans que cela soit nécessaire.

Je dirais aussi qu'il y a une crise de légitimité politique, dans laquelle les institutions et les principes moraux, qui constituaient autrefois le socle de la stabilité, semblent ébranlés. Et toutes ces crises sont bien sûr liées entre elles. Et voilà qu'arrivent les élections de mi-mandat. Beaucoup y verraient

aussi un référendum sur Trump. Et, encore une fois, nous ne connaissons pas les résultats, mais les démocrates en sortiront probablement renforcés. La grande question est donc, je crois : quelle est la portée de ces élections de mi-mandat ?

#Chas Freeman

Eh bien, vous avez raison. Ces élections sont un référendum sur Donald Trump et sa façon de diriger le pays. Le pays est dans un état de dysphorie. C'est le contraire de l'euphorie. Et les gens sont très mécontents de la tournure que prennent les événements. Donc, on s'attend généralement, et les sondages vont dans ce sens, à une vague bleue démocrate. Je n'en suis pas si sûr. Je veux dire, à ce stade, on ne sait pas. Les bureaux de vote sont ouverts. Ma femme et moi avons voté. Nous avons voté par correspondance. Nous ne sommes pas sûrs que la poste ait effectivement acheminé nos bulletins, vu les efforts de l'administration Trump pour empêcher cela.

Mais là, il est… quelle heure est-il ? Un peu plus de treize heures, heure de la côte Est des États-Unis. Et nous sommes passés à l'heure d'hiver, donc nous avons cinq heures de décalage avec l' heure GMT. Et les bureaux de vote en Alaska ne fermeront qu'à une heure du matin demain, à notre heure. Je crois qu'à Hawaï, ils ferment à vingt-deux ou vingt-trois heures. Mais l'Alaska est un État crucial dans cette élection, pour de nombreuses raisons. Je pense que tout le monde s'accorde à dire que les démocrates auront une majorité d'au moins vingt sièges à la Chambre des représentants, mais pour le Sénat, c'est moins sûr. Les sondages donnent les démocrates gagnants dans de nombreux États où la course est serrée, mais on vient de voir, avec les élections israéliennes, que les sondages n'étaient pas fiables.

C'était un référendum sur la façon dont le Premier ministre Benjamin Netanyahou dirige le pays. Il a obtenu la majorité des voix des électeurs juifs. Manifestement, il ne considère pas les dix-neuf sièges détenus par les Arabes palestiniens à la Knesset comme légitimes ou dignes d'être pris en compte. Mais nous allons très probablement connaître un interrègne aux États-Unis. Aujourd'hui, le trois novembre, nous sommes à deux mois du trois janvier, date à laquelle les membres nouvellement élus de la Chambre des représentants et du Sénat prendront leurs fonctions. Pendant ces deux mois, toutes sortes de choses pourraient se produire. Les républicains auront encore la majorité.

Nous ne savons pas dans quelle mesure ces républicains resteront fidèles à Donald Trump si la défaite politique annoncée se confirme. Ils pourraient très bien rompre avec lui. Certains l'ont déjà fait, sur divers sujets. Mais nous allons tous suivre cela avec beaucoup d'intérêt. Je pense qu'un élément doit être souligné d'emblée : Donald Trump tient des propos qui donnent vraiment l' impression qu'il veut utiliser l'arme nucléaire contre l'Iran. Tucker Carlson et d'autres nous ont dit qu' il y avait des raisons de craindre qu'il passe à l'acte. Quand il dit : « Je peux régler ce problème, arrêter cette guerre en une heure », il parle clairement d'une frappe nucléaire sur la montagne où seraient dissimulées les principales installations nucléaires iraniennes.

Il a aussi déclaré, dans le même esprit et de façon tout à fait délirante : « Si j'avais été aux commandes, j'aurais pu mettre fin à la guerre du Vietnam en une semaine. » C'est très offensant pour ceux qui ont participé à cette guerre. Je n'imagine pas qu'à Hanoï, on ait apprécié d'entendre ça, mais beaucoup d'Américains ont servi pendant cette guerre et comprennent très bien à quel point une telle déclaration est délirante. Je ne crois pas qu'une frappe nucléaire sur Pickaxe Mountain, comme on l'appelle en anglais, mettrait l'Iran à genoux. En revanche, elle ferait tomber le tabou nucléaire et entraînerait l'apparition de toute une série de nouveaux États dotés de l'arme nucléaire, en accélérant la prolifération.

Et cela mettrait certainement fin à toute retenue de l'Iran dans le développement d'une arme nucléaire. Le président Trump reçoit apparemment chaque jour des appels du Premier ministre Netanyahou, qui plaide pour l'emploi d'une arme nucléaire contre l'Iran. Fait intéressant, les propres militaires du Premier ministre Netanyahou, dont le sens moral laisse à désirer mais dont le professionnalisme ne fait aucun doute, résistent à ses efforts pour les entraîner de nouveau dans une guerre contre l'Iran, et ce, pour deux raisons. Premièrement, ils comprennent très bien qu'Israël n'a pas la capacité d'intercepter les missiles iraniens et qu'une pluie de feu s'abattrait sur Israël, avec des conséquences tout à fait dévastatrices.

Et deuxièmement, ils ne veulent pas se retrouver mêlés à la vie politique israélienne, qui entre dans une longue phase de tractations pour former un nouveau gouvernement. Le Premier ministre Netanyahou est passé maître dans l'art de soudoyer, de faire chanter ou de trouver d'autres moyens d'inciter les responsables politiques à le rejoindre. Ayant fait une croix sur les dix-neuf sièges arabes palestiniens de la Knesset, qui en compte cent vingt, il va tout faire pour déstabiliser la coalition que dirigeait Gadi Eisenkot et rallier ses membres à sa propre cause.

Il veut à tout prix rester au pouvoir, et c'est en grande partie pour cela qu'il préconise de nouvelles attaques contre l'Iran. Il pourrait alors se prévaloir du statut de Premier ministre en temps de guerre et défendre sérieusement la formation d'un gouvernement d'union nationale, ce qu'on lui refuserait autrement. Il se passe donc beaucoup de choses et, comme vous l'avez dit, les élections de mi-mandat sont liées à tout cela. L'autorité de Benjamin Netanyahu s'est clairement affaiblie, comme en témoigne la résistance que lui opposent son armée et ses services de renseignement. L'autorité de Donald Trump sera très probablement érodée par les élections qui se tiennent aujourd'hui. Et il a déjà déclaré qu'il comptait opposer son veto à tout ce qui lui serait soumis au cours des deux prochaines années. Nous sommes donc bel et bien dans une période pleine d'incertitudes.

#Glenn

Oui, je sais que Trump multiplie les déclarations et les menaces, mais ce qui est inquiétant, c'est qu'il y a aussi des gens comme Elbridge Colby, le sous-secrétaire à la politique de guerre, qui semble lui aussi préconiser une guerre nucléaire limitée, au moins comme option. Donc, le fait qu'on en soit là aujourd'hui, à préconiser le recours aux armes nucléaires, est vraiment préoccupant. Et j'imagine

que c'est dans ce genre de scénarios qu'il avait envisagé de recourir éventuellement aux armes nucléaires. Mais je voulais quand même vous interroger sur les démocrates. Je veux dire, d'un côté, que signifie cette victoire probable pour eux ?

Parce qu'ils semblent vouloir freiner Trump dans sa guerre contre l'Iran. Encore une fois, je ne suis pas sûr qu'ils en soient capables. Ils tiennent les cordons de la bourse, j'imagine. Mais ils veulent aussi, je crois, intensifier la guerre contre la Russie. Là encore, je ne sais pas de quels moyens ils disposent. Mais si l'on ajoute, comme vous l'avez mentionné, ces deux mois entre l'élection et l' entrée en fonction du nouveau gouvernement, cela laisse pas mal de semaines à Trump pour régler quelques comptes. Je me demandais donc : selon vous, quel impact cela aura-t-il sur les guerres menées par les États-Unis ?

#Chas Freeman

Eh bien, je pense que, dans certaines circonscriptions disputées aux États-Unis, l'administration Trump affirmera que les élections ont été volées. Et dans notre système, cela signifie que de nombreuses questions seront portées devant les tribunaux. Cela ajoutera encore à l'incertitude pour le gouvernement d'ici au trois janvier. Donald Trump, comme vous l'avez laissé entendre, n'est pas le seul à mépriser le tabou nucléaire. Et les États-Unis dépensent des sommes colossales pour moderniser leurs armes nucléaires, notamment en mettant au point des ogives à puissance réglable, ce qui permet d'utiliser à des fins tactiques des armes qui, autrement, seraient stratégiques plutôt que simplement tactiques.

Et je ne pense donc pas qu'on puisse écarter le danger dans cette situation. Ce qui me donne espoir, personnellement, c'est la résistance de l'armée israélienne à la volonté du Premier ministre Netanyahou de mener une guerre qu'elle juge potentiellement désastreuse pour Israël. Et, bien sûr, elle ne s'oppose pas aux violations du droit international que constituent les frappes contre les infrastructures civiles, parce qu'elle ne respecte absolument ni le droit international ni les règles morales élémentaires.

Mais j'espère que les militaires américains feront preuve d'une opposition de principe tout aussi ferme à des ordres qui sont contraires au droit international, qui créent un terrible précédent, qui affaiblissent la sécurité des États-Unis au lieu de la renforcer, et qui entraîneront probablement une prolifération généralisée des armes nucléaires et un contexte sécuritaire plus complexe pour tout le monde. Mais je ne sais pas si ce sera le cas. Et je sais en revanche que des responsables nommés pour des raisons politiques, comme Elbridge Colby, que vous avez mentionné, sans parler de Pete Hegseth, sont favorables à la levée du tabou nucléaire. Je pense donc que nous traversons un moment très dangereux. Quant aux démocrates, vous savez, James Carden, que vous connaissez peut-être pour ses travaux sur les questions russes, a publié un très bon livre sur la façon dont les démocrates sont devenus le parti de la guerre.

Et ils sont très idéologiques. Et vous savez, Stephen Kinzer, qui est un ami depuis quelques années, vient d'écrire un très bon livre sur la guerre en Ukraine et sur la façon dont nous nous y sommes retrouvés entraînés. Et la violence des attaques qu'il a subies de la part de ses détracteurs, principalement à gauche, est assez extraordinaire. Enfin, ça ne vous surprendrait pas, parce que vous avez subi des calomnies similaires dans votre propre pays. Mais c'est le signe que les démocrates ne sont pas à la hauteur quand il s'agit de mener une politique étrangère réaliste. Ils restent très idéologiques. Et le manque de réalisme de bon nombre de leurs positions est assez extraordinaire. Je dois dire que, sur la question ukrainienne, il y a des évolutions intéressantes. Vladimir Poutine dit de manière indirecte, sans l'exprimer aussi clairement : « Écoutez, je n'ai jamais dit que je ne parlerais pas à Zelensky. »

« Il est le bienvenu à Moscou s'il veut venir, et nous pourrons discuter de la fin de la guerre. » Et il y a aussi ce qu'on appelle une réunion technique. C'est une façon intéressante de la décrire, puisqu'il s' agit probablement d'une rencontre à Abou Dhabi entre les chefs des services de renseignement et les responsables de la sécurité nationale russes et ukrainiens, sous la médiation quelque peu douteuse des deux envoyés spéciaux de Donald Trump : son gendre et son compère du milieu de l' immobilier new-yorkais, Kushner et Witkoff. Cette rencontre doit donc avoir lieu dans une semaine, et c'est tout de même une certaine avancée.

Et là, je voudrais simplement dire qu'apparemment, l'une des idées qui circulent du côté de Witkoff et de Kushner, et qui illustre certains des problèmes que pose leur façon de mener les relations internationales des États-Unis, c'est de rétablir l'approvisionnement de l'Europe en gaz via l'Ukraine, en passant par une structure américaine ouverte aux investissements des États-Unis et de leurs citoyens pour gérer cet acheminement du gaz. Bon, on peut imaginer qui seraient les investisseurs. Et je pense que monsieur Witkoff, son fils et monsieur Kushner sont probablement les premiers sur les rangs. Une fois de plus, nous avons donc un exemple d'une diplomatie menée en grande partie au profit personnel de ceux qui la conduisent. En Norvège, que notre président vient d'insulter gratuitement, j'imagine que vous devez vous inquiéter de la concurrence en matière d' approvisionnement en gaz, mais peut-être pas.

Il est tout à fait possible — et je crois que Kushner et Witkoff en ont déjà discuté — de réparer le gazoduc Nord Stream 2 et de le remettre en service. Voilà un bel exemple de dissonance cognitive et de manque de coordination au sein du gouvernement américain. Les exemples de ce genre ne manquent pas. Marco Rubio, qui est à la fois archiviste national, directeur de ce qu'il reste de l' Agence des États-Unis pour le développement international, secrétaire d'État et conseiller à la sécurité nationale, ne coordonne pas la politique. Alors, en Ukraine, on assiste à ce spectacle assez singulier : la CIA et le MI6 travaillent ensemble pour aider les Ukrainiens à détruire des raffineries qui produisent du gazole, pendant que les États-Unis supplient le gouvernement russe de leur en fournir.

Une main qui, apparemment, ne sait pas ce que fait l'autre. Et nous avons, aux États-Unis, un appareil de renseignement où ceux qui mènent les opérations clandestines sont en plein orgasme idéologique. Ils s'en donnent à cœur joie, tandis que les analystes sur lesquels nous comptons pour comprendre les cultures étrangères, les réalités politiques et les perspectives sont démoralisés, déprimés et, comme je l'ai dit, dysphoriques. La coordination de la politique en est donc arrivée à un point vraiment très étrange. Tout semble dépendre de Donald Trump, mais il n'est pas certain que Donald Trump ait pleinement le contrôle de son gouvernement.

#Glenn

Dire qu'ils ne maîtrisent pas totalement la situation, ça semble être un euphémisme. Ça me rappelle un peu ce qui s'est passé en Syrie, où différentes agences de renseignement américaines travaillaient pour des camps qui se combattaient. Mais cette crise politique, quand même… Je veux dire, quand la CIA gère dans une large mesure la guerre en Ukraine et que Trump joue les médiateurs, ou essaie au moins de se présenter comme tel, c'est très étrange de voir ces deux rôles. Parce que, vous savez, c'est un peu : « Bon, on va faire pression sur Zelensky. Il va devoir accepter des compromis. » Mais encore une fois, les Ukrainiens ne peuvent pas mener cette guerre sans les services de renseignement américains. Donc, vous savez, tous les leviers de pression sont là. Je me demande simplement : est-ce que les États-Unis sont en train de négocier avec eux-mêmes ? Parce qu'ils ont les moyens de faire pression, mais on n'a pas l'impression, comme vous le disiez, qu'ils parlent d'une seule voix dans cette affaire.

#Chas Freeman

Eh bien, on a effectivement constaté une réduction, un bridage du débit des communications de Starshield. Les Ukrainiens installaient ces systèmes sur des drones et s'en servaient pour intercepter des drones russes à réaction. Et maintenant, ils ne peuvent plus le faire. Il semble que cette décision ait été prise sans concertation. On ne sait pas très bien qui est aux commandes. Donald Trump a dit : « Ce n'est pas moi. » Elon Musk a dit : « Ce n'est pas moi. » Puis Elon Musk a fini par reconnaître que c'était bien lui. Et je ne sais pas très bien où ça en est, mais c'est un exemple de ce manque persistant de coordination.

Il faut se poser la question : si le choix est vraiment entre un accord négocié avec l'Iran et son anéantissement, comme l'a déclaré le président, pourquoi la marine américaine a-t-elle bombardé l' île de Qeshm hier ? Vous savez, cela ne peut que renforcer l'intransigeance iranienne, plutôt que favoriser la souplesse, et conforter une fois de plus les Iraniens dans leur conviction, fondamentalement juste, qu'un cessez-le-feu ou un arrangement à court terme n'est pas acceptable. Ils ont besoin de garanties permanentes pour leur sécurité, que les États-Unis et Israël ne sont pas prêts à leur fournir. Il y a donc une grande confusion. Et, vous savez, pas seulement sur ces questions.

Je pense que le message envoyé à M. Zelensky, et qu'il a apparemment bien reçu, c'est qu'il n'a pas le soutien des États-Unis pour rester au pouvoir, et qu'une façon de mettre fin à la guerre serait qu'il se retire et que quelqu'un de plus disposé à négocier sérieusement prenne sa place. C'est une forme de moyen de pression. Mais le véritable levier, comme l'a montré l'incident lié à Starshield d'Elon Musk, se situe du côté du renseignement. Et apparemment, nous ne l'utilisons pas. De même, nous avons les moyens de mettre un terme aux violations du droit international commises par Israël en coupant les livraisons d'armes et de matériel. Et nous ne le faisons pas.

Donald Trump, fait intéressant, vient d'annoncer avec le Premier ministre Netanyahou qu'à partir de janvier, nous ne verserons plus à Israël les quatre milliards de dollars en espèces que nous nous sommes engagés à lui fournir jusqu'en deux mille vingt-huit. Et, d'une manière ou d'une autre, ces versements vont cesser, alors même qu'ils sont prévus par la loi. Et il faut supposer qu'ils seront remplacés par cette fusion entre l'armée israélienne et l'armée américaine. Au bout du compte, l'aide à Israël ne sera donc plus visible, mais elle se poursuivra sur une base, franchement, assez parasitaire. Mais là non plus, nous ne savons pas ce qui se passe réellement. Et, à ce stade, nous n' avons aucune idée précise des plans de frappes contre l'Iran après les élections de mi-mandat, des frappes qui, selon Donald Trump, seront brèves.

Encore une fois, cela pose la question d'une attaque nucléaire, je le crains. Les Iraniens ne vont pas accepter une brève série de frappes. Et si le but d'une attaque nucléaire est de les intimider, je ne pense pas que cela fonctionnera. Je pense que cela les convaincra que, s'ils n'ont pas déjà fabriqué une arme nucléaire, ils doivent le faire sans tarder. Tout cela est donc très confus. Il n'y a pas de stratégie. Tout semble relever de la posture politique à usage intérieur : des positions prises pour la galerie plutôt que sur le fond. On verra. Je pense que c'est une bonne chose que la rencontre à Abou Dhabi entre Ukrainiens et Russes ait lieu, et je suppose qu'elle aura bien lieu. J'espère que ce n' est pas une nouvelle ruse pour lancer une attaque contre l'Iran. Mais on verra.

#Glenn

Il y a cette duplicité qui rend la situation si difficile à évaluer, parce que parfois, on ne sait pas vraiment si les États-Unis sont simplement incapables de contrôler l'Ukraine et Israël, qui agissent pour leur compte, ou s'ils se cachent un peu derrière eux, en faisant semblant qu'ils agissent de manière autonome et en se lavant les mains de toute cette affaire. Mais on voit tout de même des signes de réels efforts diplomatiques. La semaine prochaine, les États-Unis, l'Ukraine et la Russie devraient se rencontrer, comme vous l'avez dit. Et puis, à la fin du mois de novembre, on pourrait voir Xi Jinping, Vladimir Poutine et Donald Trump se réunir en Chine. Quel espoir placez-vous dans ces efforts diplomatiques ? Parce que, même si ces démarches sont sincères et honnêtes, on a l' impression que les différentes parties à ces deux rencontres ont des objectifs très différents, et même des priorités différentes.

#Chas Freeman

Eh bien, il doit y avoir, si j'ai bien compris, une réunion entre M. Witkoff et des représentants européens pour se concerter avant la réunion d'Abou Dhabi. Mais je ne sais vraiment pas ce qui en sortira, parce que je n'entends aucun signal positif de la part des Européens. Et ils semblent tous avoir des objectifs différents. Les Français ont toujours cherché à garder un canal de communication ouvert avec Moscou. Les Allemands s'y sont fermement opposés, à l'exception de votre amie Alice Weidel, qui plaide en ce sens. Et les Italiens sont quelque part entre les deux. Les Britanniques sont farouchement russophobes et résolument engagés dans la guerre. Les États baltes, même s'ils ne pèsent pas bien lourd, se comportent comme si c'était le cas. Et la Hongrie a quelque peu modifié sa position, mais pas complètement. Alors, que vont dire les Européens à M. Witkoff ? Existe-t-il seulement une Europe capable de lui dire quoi que ce soit ?

Ou est-ce qu'on assiste à la désintégration du projet européen, à mesure que les visions nationalistes prennent le dessus ? Il y a eu l'Alternative für Deutschland en Allemagne et le Rassemblement national en France, et maintenant le gouvernement de Giorgia Meloni, qui plonge ses racines dans le fascisme italien. Vous savez, qu'est-ce qui se passe ? Où est la cohésion ? Et en ce qui concerne les Ukrainiens et les Russes, je pense que la position et les exigences russes ont été très claires dès le départ. Ce qui est resté très flou, c'est la volonté de l'Ukraine de répondre à l'une ou l'autre de ces exigences. On verra donc ce qui se passera à Abou Dhabi. En ce qui concerne l' Iran, le Qatar déploie actuellement des efforts frénétiques pour mettre en place une forme de processus diplomatique. Je n'y place pas beaucoup d'espoir. Ni moi ni personne ne voyons clairement dans quelle mesure l'Arabie saoudite a obtenu une protection de la part de l'Iran lors de sa rencontre à Téhéran, aux côtés du Pakistanais Asim Munir.

Le groupe de l'Alliance de La Mecque, dont faisait partie le chef du MIT, le service de renseignement turc, échangeait de manière constructive avec l'appareil sécuritaire iranien. Il s'agissait sans doute, avant tout, de solliciter l'aide de l'Iran pour mettre fin au conflit avec Ansar Allah, mais aussi d' obtenir des garanties pour éviter que d'autres infrastructures saoudiennes ne soient détruites si les Israéliens et les Américains reprennent leurs attaques contre l'Iran. Enfin, bien sûr, ils ont aussi apparemment discuté de la possibilité d'intégrer l'Iran, d'une manière ou d'une autre, à l'entente tripartite de l'Alliance de La Mecque. Donc, vous savez, ce qui se passe reste très incertain. L' incertitude semble faire partie de notre quotidien, ces temps-ci, tout comme les comportements erratiques, la tromperie, la malhonnêteté, les récits mensongers et les attaques diffamatoires contre quiconque s'oppose à tout cela.

#Glenn

Eh bien, à ce sujet, et c'est d'ailleurs lié, vous avez évoqué Israël tout à l'heure. Comme vous l'avez dit, ils ont eux aussi eu une… enfin, appelons ça un référendum sur Netanyahou. Selon vous, quelle direction prennent-ils ? Parce que cela a des répercussions importantes pour les États-Unis. Non seulement ils ont leurs propres élections, mais on voit aussi que les intérêts des États-Unis et d'Israël divergent de plus en plus. C'est un constat que fait, bien sûr, l'opinion publique, mais aussi, de plus en plus, les responsables politiques. Et on voit également de hauts responsables israéliens dire très

ouvertement qu'il leur faut une stratégie pour, au fond, se passer des États-Unis. Si les États-Unis ne jouent plus qu'un rôle secondaire, ou si les deux pays prennent davantage leurs distances, que feront-ils ? Alors, où vont les Israéliens ? Et, pour élargir un peu la question, qu'est-ce que cela implique pour les États-Unis ?

#Chas Freeman

Eh bien, je pense que les élections israéliennes ont abouti au résultat suivant. D'abord, un raz-de-marée en faveur du génocide. Les électeurs juifs en Israël ont tous voté pour la poursuite de la destruction des Palestiniens à Gaza. Les deux coalitions qui se sont affrontées lors de ces élections soutiennent les pogroms de plus en plus féroces en Cisjordanie. Toutes deux soutiennent la réduction du sud du Liban à l'état de Gaza, et toutes deux soutiennent la poursuite de la guerre. Nous disposons maintenant d'un texte de Tamir Hayman, le général israélien à la retraite, qui affirme ouvertement qu'une guerre permanente est indispensable à la pérennité de l'État israélien ; que c'est une nécessité idéologique pour maintenir l'unité, ainsi qu'un impératif stratégique ; et que les voisins d'Israël sont tous des États illégitimes, factices, qu'Israël devrait se sentir libre de démanteler.

Et, au fond, cela semble représenter les deux tiers de la population israélienne, c'est-à-dire de la population juive. Le résultat de l'élection a donc confirmé la politique israélienne, mais pas l'estime portée à Benjamin Netanyahou. Il était suffisamment respecté pour obtenir cinquante-trois sièges, contre quarante-huit pour Eisenkot. En un sens, il a remporté l'élection. Ce référendum sur sa personne ne s'est pas soldé par un désaveu sans appel, même s'il a indéniablement affaibli son autorité, comme l'illustrent aussi les différends actuels avec les services de renseignement et l'armée.

Mais la politique israélienne ne change pas. Et Israël semble poursuivre sur cette voie dans l'espoir de conserver ses soutiens à l'international, alors même que ces soutiens, comme vous l'avez mentionné, continuent de s'effriter aux États-Unis et ailleurs. Aux États-Unis, s'il y a effectivement une vague démocrate lors de ces élections, nous verrons au pouvoir un parti qui sait que l'opinion publique est très hostile à Israël et ne souhaite pas que les ventes d'armes à Israël ou d'autres formes de soutien se poursuivent.

Même les républicains commencent à moins soutenir les Israéliens. Aux États-Unis, on observe un phénomène intéressant avec ceux qu'on appelle les Socialistes démocrates d'Amérique, dont les idées politiques sont plus proches des conceptions européennes que ce à quoi on est habitué aux États-Unis. Ils ne semblent pas avoir peur du mot « socialisme ». Ils sont ouvertement anti-israéliens — pas antisémites, à mon sens, mais critiques à l'égard du comportement et de la politique d'Israël. Et ils joueront un rôle important dans la recomposition du Parti démocrate. Périodiquement, aux États-Unis, nous avons vu des partis politiques se réajuster, se recomposer, renaître et se revitaliser de l'intérieur.

Les démocrates, dont les origines remontent au parti de Thomas Jefferson, sont devenus le parti de la ségrégation et le parti dominant de la Confédération pendant notre guerre de Sécession. Dans les années mille neuf cent trente, sous Franklin Delano Roosevelt, le parti est devenu une grande coalition de gauche, et il se pourrait bien qu'il revienne à ces orientations politiques. Mais les démocrates ont aussi une tradition, et cela explique peut-être pourquoi il ne faut pas trop compter sur eux pour sauver la situation. Après tout, c'est Harry Truman, le successeur de Franklin Roosevelt, qui a utilisé l'arme nucléaire contre le Japon et qui a fondé la CIA, avant de la condamner, vers la fin de sa vie, parce qu'elle avait échappé à tout contrôle. Il la concevait comme un service d'analyse, mais elle est devenue le principal instrument du gouvernement américain pour les opérations clandestines.

Dans le livre de James Carden que j'ai mentionné, il présente deux options au sein du Parti démocrate : d'un côté, le parti de Roosevelt, avec une politique en quelque sorte antifasciste, quasi socialiste ; de l'autre, le parti d'Acheson et de Paul Nitze, russophobe, interventionniste, partisan de la ligne dure plutôt que de la diplomatie, malgré les talents de diplomate d'Acheson. Je pense donc que nous traversons une période de grande incertitude, et que ce qui va commencer à se passer d'ici au trois janvier nous en dira beaucoup sur la direction que nous prenons. Pour l'instant, on ne peut pas vraiment répondre à cette question. Je ne pense pas que l'élection entraînera un tournant décisif dans un sens ou dans l'autre, mais elle donnera certainement des indications.

#Glenn

Oui, bon, il y aura de petits changements, je suppose. Mais beaucoup des grands enjeux semblent désormais échapper aux urnes. Je veux dire, la situation économique devient assez alarmante, apparemment. Et ça ne va faire qu'empirer, surtout si la guerre au Moyen-Orient s'embrase. Il semble que les Israéliens parlent maintenant ouvertement, vous savez, de leur crainte que Trump envisage de mettre fin à la guerre plus tôt que prévu, ce qui ne leur plaît pas. En Europe, on craint beaucoup que Trump mette fin à la guerre en Ukraine plus tôt que prévu. Donc, vous savez, malgré toutes les choses horribles que fait Trump, il y a quelqu'un de pire à ses côtés, vous savez, qui lui met la pression. Et tout ça va bien sûr faire basculer l'économie mondiale dans le gouffre. Je me demandais comment vous voyez les choses. Quels sont les principaux indicateurs économiques que vous surveillez ?

#Chas Freeman

Avant d'en venir à ça, vous m'avez rappelé votre question sur la proposition de Vladimir Poutine : que Trump et lui rencontrent Xi Jinping à Canton, à l'occasion du sommet de l'APEC. Oui, cette rencontre fait polémique, mais je ne peux pas m'empêcher de rire quand j'entends les Européens exprimer de sérieuses réserves et de grandes craintes à ce sujet, comme si ces trois hommes allaient se mettre d'accord sur tout et imposer quelque chose à l'Europe. Je suppose qu'ils pourraient faire avancer les choses vers la fin de la guerre en Ukraine. C'est envisageable, mais je ne pense pas

que ce sera le principal sujet de discussion. Enfin, revenons à l'économie. Ça me rappelle que, vous savez, il y a les gens qui comptent et ceux qu'on peut ignorer. Et c'est en étudiant l'histoire médiévale que j'en ai pris conscience pour la première fois.

Et je ne me souviens plus… Je crois que c'était vers mille cent douze, mais c'était peut-être plus tard. C'était à l'époque où il y avait deux papes, l'un à Avignon et l'autre à Rome. Et le pape d' Avignon s'est vivement alarmé parce que, pour la première fois, de vraies personnes se faisaient tuer. Pourquoi ? Parce que l'arbalète à manivelle, que les Chinois avaient inventée au quatrième siècle avant notre ère, mais qu'ils s'étaient habilement gardés d'exporter grâce à des contrôles à l' exportation, avait fini par arriver en Europe. Et contrairement à l'arc et aux flèches ordinaires, elle pouvait transpercer les armures lourdes, et donc tuer les nobles dans leurs lourdes armures, sur leurs chevaux cuirassés. C'était manifestement une situation inhumaine qu'on ne pouvait pas laisser durer.

Alors, le pape a convoqué la toute première conférence mondiale sur le désarmement, et cinquante-deux princes, prélats et autres personnalités y ont participé. Ils y ont passé deux semaines, au terme desquelles ils se sont solennellement engagés à interdire la recherche et le développement, la fabrication ou l'exportation de l'arbalète. Et on connaît la suite. La poudre à canon est arrivée et s'est révélée encore plus efficace que l'arbalète… pour tuer de vraies personnes, je veux dire. Aujourd'hui, aux États-Unis, nous avons donc une plutocratie qui a largement profité de l'envolée de la Bourse vers des sommets sans précédent. La valeur des actions a énormément augmenté. Les politiques économiques de Donald Trump ont pris aux pauvres pour redistribuer aux riches, ce qui, je dois le dire, n'est pas populaire auprès des gens ordinaires. Mais la plutocratie en a profité.

#Glenn

Et ils s'en sortent vraiment très bien.

#Chas Freeman

Vous savez, la Bourse montait. C'est ça qui les intéresse. Et les bénéfices des entreprises augmentent, et tout va pour le mieux. Mais voilà que, soudain, la Bourse subit une correction. La bulle de l'IA semble avoir éclaté, dans une certaine mesure, et les ploutocrates commencent à s' inquiéter. Alors, je ne sais pas si Donald Trump va imiter le pape et convoquer une sorte de conférence pour faire face à cette situation tragique où les riches sont menacés, mais c'est possible. Notre économie évolue dans plusieurs directions. Il est clair que le niveau d'endettement n'est pas soutenable. La confiance dans la solidité des finances publiques des États-Unis s'érode.

On le voit dans l'accumulation de réserves d'or dans des pays comme la Chine, mais ailleurs aussi. Le retrait de l'or français et néerlandais des coffres de la Réserve fédérale à New York, puis son rapatriement, témoignent d'un manque de confiance. Le fait que les Chinois aient vendu la majeure partie de leurs avoirs en dollars et que les Japonais semblent réduire les leurs est un autre signe qu'il

y a un problème. Et ce problème a des conséquences concrètes, parce qu'il influe sur les taux d' intérêt, qui se répercutent sur les crédits immobiliers des gens. Cela touche le marché du logement, ce qui a un impact sur l'emploi, vous voyez ? Des gens perdent leur travail. Le taux d'activité baisse. Et pendant ce temps, l'inflation s'installe, pour de nombreuses raisons.

Mais certaines sont liées à des décisions de politique intérieure, par exemple sur les droits de douane, dont les Américains ordinaires reconnaissent aujourd'hui largement, je crois, qu'ils leur font du tort en alimentant l'inflation. Donc la dysphorie, là encore, me semble être le mot juste — le contraire de l'euphorie — pour décrire l'état d'esprit du moment. Et je ne pense pas que cette élection, même si elle apporte un certain correctif aux politiques de Trump qui ont causé ces problèmes, va résoudre quoi que ce soit. Alors, vous savez, on parle du déclin de la puissance américaine. Eh bien, cela commence par le déclin de son prestige. Le prestige, c'est l'ombre que la puissance projette sur le monde, et cette ombre se rétrécit. Et le fait que les États-Unis conservent une puissance militaire sans égale n'y change rien.

Et pourtant, c'est la seule réponse que les gens semblent trouver. Nous avons des problèmes intérieurs qui font obstacle à l'adoption du budget de la défense démesuré de mille cinq cents milliards de dollars proposé par Donald Trump. Et je ne sais pas comment tout cela va se régler, mais je pense que nous sommes en pleine crise budgétaire. Et la Réserve fédérale subit une énorme pression politique de la part de la Maison-Blanche, ce qui a eu des effets. Je veux dire, en temps normal, je pense qu'elle aurait relevé ses taux lors de sa dernière réunion. Mais elle ne l'a pas fait, à mon avis à cause de l'élection et par égard pour Donald Trump. On verra. Mais encore une fois, sur le plan intérieur comme à l'international, il règne une certaine confusion, et même un profond désarroi face à la tournure que prennent les événements.

#Glenn

Oui, enfin, je pense que cette confusion existe partout dans le monde aujourd'hui.

#Chas Freeman

Mais bien sûr, quoi qu'il se passe aux États-Unis, le reste du monde en ressent les effets.

#Glenn

Donc, ce sera très intéressant de voir les résultats des élections. Mais il est aussi difficile de prévoir leur impact sur la politique américaine. J'ai été interviewé un peu plus tôt aujourd'hui sur une chaîne de télévision indienne. Je faisais remarquer que, vous savez, si les démocrates remportent une victoire écrasante à ces élections, qu'est-ce que ça signifie ? Trump pourrait faire preuve de plus de retenue, ou au contraire devenir encore plus incontrôlable. Je veux dire, ça peut aller dans un sens comme dans l'autre. Donc, je pense que c'est…

#Chas Freeman

Je parierais sur encore plus de démesure, mais, vous savez, je pense que c'est un vrai problème. On assiste à ce qu'on appelle un reflux de la vague rouge. Autrement dit, le soutien aux républicains diminue. Les vrais républicains n'aiment pas la secte qu'est devenu leur parti, et ils commencent à prendre leurs distances. Mais la hausse du soutien aux démocrates n'est en réalité qu'une réaction aux échecs de la politique républicaine. Ce n'est pas parce que les gens aiment les démocrates. Personne ne sait ce qu'ils défendent, à part le fait qu'ils sont contre Trump.

Alors, ça suffit à la plupart des électeurs. Ils voteront contre Trump. Et après ? Encore une fois, j'en reviens aux élections israéliennes. D'après les sondages, beaucoup de gens étaient opposés à Netanyahou, mais une fois dans l'isoloir, ils ont voté pour les mêmes politiques que celles qu'il défendait. Je suis sûr de vous avoir déjà parlé d'une de mes remarques préférées du regretté président de la Tanzanie, Julius Nyerere. Quand des Américains lui reprochaient de diriger un régime à parti unique, il leur répondait : « Eh bien, les États-Unis ont aussi un régime à parti unique, mais avec cette extravagance typiquement américaine, vous le divisez en deux. »

#Glenn

Je vois cette citation. C'est une excellente citation.

#Chas Freeman

Oui. Enfin, c'est toujours un plaisir de discuter avec vous, même si les sujets sont sombres.

#Glenn

Oui, ils ont tendance à l'être, de nos jours. Alors, merci beaucoup de nous avoir accordé de votre temps. C'est toujours un plaisir.

#Chas Freeman

Je suis heureux d'être avec vous quand j'en ai l'occasion.

#Chas Freeman

Prenez soin de vous.